

PENTAGRAMME

LECTORIUM
ROSICRUCIANUM

1980

PENTAGRAMME

Novembre 1980 2ème année no. 11

Sommaire :

Le Golem 2

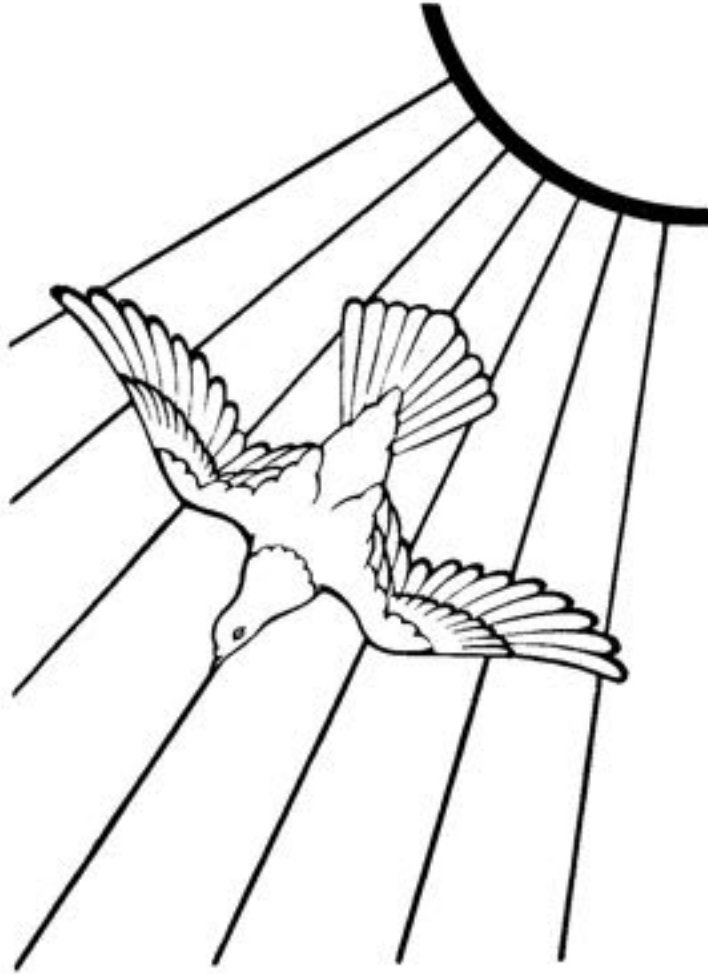
La responsabilité de l'élève

Le grand jeu 3

L'entrée dans un temps nouveau

Agir ou non agir

Vu, lu, entendu



Le Golem 2

Nous sommes tous appelés à la liberté. Mais il s'avère qu'il y a dans chaque vie de multiples obstacles entre l'ici et le domaine divin de la liberté. C'est pourquoi nous aimerions réfléchir maintenant à quelques-uns de ces obstacles et à leur anéantissement. En premier lieu, nous voudrions répondre à la question : comment nous libérer véritablement de ces fantômes que nous avons créés nous-mêmes ? Nous vous avons expliqué comment ces fantômes sont créés dans le champ aural et de quelle manière ils se nourrissent. Ils vivent d'une faim continue comme c'est le cas pour toutes les créatures d'ordre inférieur. Celui qui a déjà observé à l'aide du microscope, les faits et gestes des micro-organismes, sait que la vie de ces organismes peut être assimilée à une incessante absorption de nourriture sans que cela ne s'arrête jamais. Comparer les fantômes de la

sphère aurale avec des micro-organismes, s'avère encore plus exact en ce qui concerne leur aspect extérieur. Celui qui veut connaître ces fantômes dans leur apparence extérieure, doit tout d'abord entreprendre l'étude de la structure physique de ces micro-organismes. La faim des fantômes est caractéristique et elle engendre aussi de grands risques. Cette faim crée en effet des idées fixes, elle provoque donc le second stade et conduit finalement la victime à la possession.

Afin de répondre totalement à la question que nous posons : comment nous libérer véritablement des fantômes que nous avons créés nous-mêmes, nous devons tout d'abord préciser comment ils naissent. Les fantômes sont appelés à la vie dans le champ aurai, par des pensées longuement entretenues, d'une certaine et même nature. Et vous savez que les pensées sont magnétiques, qu'elles sont dotées d'une certaine intelligence. Elles peuvent donc attirer des forces astrales et éthériques et prendre forme, vivifier cette forme, la conserver.

Comme chaque créature de nature inférieure, le fantôme ne peut exister que dans l'entourage de sa naissance, et il ne peut vivre qu'à partir de forces d'une certaine vibration qui ne peuvent être produites que par son créateur. Par conséquent le fantôme se fixera dans le champ aurai, aux dépens de son créateur. Vous comprendrez donc que la destruction d'un tel golem doit s'opérer en le privant de la force vitale qui lui est nécessaire, en le privant de l'occasion de se nourrir par parasitage.

Or l'homme ne connaît généralement son propre fantôme que lorsqu'il a engendré des conséquences fatales, qu'il a détruit le système au point que l'on peut parler d'épave humaine. Et nous reconnaissons généralement mieux ici la paille dans l'œil de l'autre que la poutre dans le nôtre !

Nous pouvons dire avec certitude que d'innombrables personnes sont conduites au long de leur vie par les fantômes qu'elles ont créés elles-mêmes, qu'elles portent en elles et qu'elles alimentent. Lors-qu'elles jettent parfois un coup d'œil rétrospectif sur leur vie, elles se disent : « comment est-il possible que j'ai pu faire ceci ou cela ? » Elles s'étonnent beaucoup de l'essence de leurs actes dans lesquels le fantôme a le plus souvent joué un rôle important. Cependant il est donné à l'élève sur le chemin, tout au moins lorsqu'il approfondit cela avec sérieux, de voir ses propres fantômes. Et cela occasionne souvent une amère désillusion.

L'homme porte également et souvent des fantômes en puissance dans son aura, fantômes qui peuvent s'éveiller incidentellement et revêtir une taille gigantesque, provoquant des destructions fatales dans son système. Dans ces circonstances, l'idée fixe n'est encore qu'à peine présente que déjà division et obsession s'en suivent immédiatement, comme un éclair, pour laisser la personne concernée dans un état d'épuisement total. De tels incidents ont lieu par exemple lors d'une vague de jalousie ou de grande colère.

Quoi qu'il en soit, l'élève doit apprendre à connaître ses propres fantômes. Il découvrira quelles pensées les appellent à la vie. Il possède alors en ses mains la clé de leur existence. Il sera ensuite tenu de neutraliser toutes les pensées qui présentent une certaine polarisation avec le fantôme en question, de les exiler de sa vie, se remémorant la parole du sermon sur la montagne : « arrache-le et jette-le loin de toi ». A la suite d'une telle décision et d'une telle modification dans sa vie de pensée, il se développe alors une lutte intense entre le créateur et la créature. Le fantôme, en détresse mortelle, se jette sur son créateur et tente de le forcer à entrer dans les situations qui peuvent produire sa nourriture. Mais quand l'élève est bien décidé et qu'il se maîtrise, le fantôme se ratatine, ne laissant qu'une sorte d'atome-germe, telle une cicatrice dans l'aura. Or chaque blessure gravée ainsi dans l'aura, chaque cicatrice dans l'habit aural, forme ensuite un des bijoux, une preuve de la victoire.

A travers toute cette explication, il apparaît ô combien nécessaire de syntoniser la vie de pensée avec un état de vie qui, de sa base la plus profonde, s'élève dans la vie supérieure, d'abandonner et de détruire toute tendance à une vie spéculative, émotionnelle et passionnée, d'abandonner de plus toute égocentricité. De cette manière l'élève sera apte à anéantir ses fantômes un à un, l'habit aural en portera les cicatrices, jusqu'à ce que l'édifice dialectique soit entièrement détruit et que l'élève puisse revêtir l'habit blanc, pur, immaculé du *rené*.

Il faut répéter encore une fois avec insistance, ce qui a été dit au cours de l'article précédent, à savoir que certaines institutions religieuses cherchent à combattre ces fantômes en appelant à la vie des fantômes ou images-pensées opposées qui doivent être vivifiées et conservées en état par le sujet en question.

Quand un être humain fuit son propre fantôme pour se jeter dans les bras de l'église, il se peut qu'il reçoive le conseil de canaliser son angoisse et ses conséquences par une vie de prière conséquente et systématique adressée à tel ou tel saint ... Mais vous comprendrez ce qui se passe alors. La magie de cette vie de prière, renforcée par la magie de l'église, vivifie dans le système aural de la personne concernée, une autre image-pensée, avec toutes les idées fixes qui en découlent.

De cette manière, on ne peut jamais se libérer. Car, lorsque cette personne lâche, ne serait-ce qu'un jour, le saint auquel elle s'adresse, l'ancien fantôme, plus ou moins à l'état latent, mais certes pas mort, l'empoigne à nouveau. De cette manière l'église s'assure la fidélité d'êtres innombrables. De cette manière l'église soigne le corps et l'âme de grandes foules, mais il s'agit malheureusement de remèdes qui ne sont pas sans grands risques pour l'âme.

Outre cette fuite dans le soi-disant remède pour l'âme que propose l'église, beaucoup ont l'habitude de se fuir eux-mêmes et leurs propres fantômes dans

une activité débordante, se jetant dans un puits d'amusements et autres passe-temps. Vous comprendrez que l'on cherche à arrêter de cette manière, l'ancienne vie de pensée, si funeste. C'est une sorte de succédané d'auto-guérison temporaire, après quoi, l'ancienne maladie, plus récalcitrante que jamais, relève la tête. Il ne reste plus qu'une solution, la solution définitive, celle que nous vous avons conseillée, la solution à laquelle l'École Spirituelle vous demande de réfléchir et que nous vous avons indiquée.

La question suivante a sans doute retenu votre attention : comment nous soustraire aux attaques de golems « sortis » ? Ici nous nous mouvons entièrement dans le domaine des pratiques de la science occulte. Ces pratiques vous ont été expliquées. Il y a là, à la fois du vampirisme et de l'agressivité. Le vampirisme cherche d'abord à dérober aux hommes leur force vitale, au profit du fantôme et de son créateur. La magie noire pour sa plus grande part, repose quant à sa pratique, sur le vampirisme. Et tout un chacun comprendra que sont précisément privés de leur force vitale, ceux qui s'adonnent aux formes ordinaires d'instincts et de passions de la vie inférieure. Surtout ceux qui se perdent en une forte illusion du moi, car ils devront céder beaucoup de fluide vital.

L'aspect agression comporte le fait que pourront être choisis comme victimes, ceux qui contrecarrent les objectifs des magiciens, ou ont été jugés assez importants pour être influencés dans une certaine mesure. C'est pourquoi l'élève sur le chemin et avant tout le travailleur qui a réussi à anéantir ses propres fantômes, rencontreront de temps à autres, ceux des autres, et devront les combattre, car ils leur sont envoyés pour empêcher le travail ou pour détourner le travail dans une direction déterminée. L'hostilité et la colère des adversaires peuvent également culminer dans une telle fièvre, que dans cette colère destructrice, les différents fantômes se déchaînent contre le travailleur. Il est bon lorsque cela arrive, d'observer ces convulsions du malin avec une certaine objectivité froide. Car le fait que de telles manifestations apparaissent, est la preuve absolue que le grand œuvre se dirige dans le bon sens, et qu'ainsi l'angoisse et l'inquiétude de l'ennemi ont été provoquées.

Lorsque les fantômes de tiers incitent quelqu'un au vampirisme, cela est alors la preuve qu'il y a un comportement qui favorise cette incitation, et ce comportement devra par conséquent subir un examen approfondi. Et lorsque les corrections exigées ont été apportées, et surtout qu'une vie de pensée éventuellement malade a été neutralisée, les fantômes tentateurs ne pourront plus jamais « entrer » et dérober la force vitale.

S'il s'agit d'un fantôme agressif, l'élève devra surveiller la subtilité de l'agresseur, ainsi que les situations précaires éventuelles ou les situations de faiblesse, dans ses propres pratiques de travail, situations qui ne peuvent être évitées. Le fantôme agresseur se sert toujours de situations qui lui permettent d'entraver le

système du travailleur ainsi que le grand corps du champ de force. Le travailleur sera invariablement vainqueur qui restera en toute circonstance et sans cesse vigilant, sachant que l'attaque peut venir de chaque côté et en général de l'endroit d'où on s'y attendra le moins.

Outre la vigilance, il est nécessaire de posséder un état mental que la langue sacrée décrit comme « autoritaire ». Cet état autoritaire concerne la possession de radiation de l'esprit, et donc la liaison de première main avec la Fraternité Universelle. Être simplement vigilant suffira dans la majorité des cas. Le travailleur n'aura qu'à tourner son attention vers l'agresseur. Dans cette rencontre l'agresseur sera, il va de soi, aussitôt frappé par la force de rayonnement de l'élément autoritaire, il abandonnera son agression et se ratatinera ou s'enfuira, non sans avoir provoqué une violente douleur dans le système de l'agresseur.

Il reste encore un point sur lequel nous aimerions attirer votre attention. Vous savez qu'il est écrit dans la langue sacrée que le diable peut apparaître tel un ange de lumière. Cela nous permet de comprendre que les forces inférieures peuvent se voiler de radiations de lumière. Et nous pouvons alors nous demander : d'où tirent-elles ces forces-lumière ? En bien des cas, cette lumière est un faux éclat, mais il peut arriver qu'il s'agisse d'éthers naturels volés dont de tels fantômes peuvent se revêtir temporairement. Ces éthers proviennent du comportement chaotique de personnes qui sont pour un instant relié aux valeurs naturelles supérieures, attirant donc les éthers correspondants, pour, le moment d'après, homme de la masse, se perdre dans les banalités et une activité éthérique en correspondance. Et lorsque notre vie, telle une balance, connaît de tels vacillements, il est clair que l'on peut nous assaillir sans cesse et nous priver de notre force vitale.

Nous sommes tous appelés à la liberté. Que cette parole nous soit transmise encore une fois. C'est pourquoi nous devons approfondir la méthode qui nous permet de parcourir totalement libres, le chemin de la liberté.

Vous serez libres de parcourir le chemin lorsque vous vous détacherez de toute illusion et que vous ne laisserez rien au hasard, lorsque vous mettrez un ordre absolu dans votre vie et que vous vous unirez totalement à l'exigence de la vie supérieure. Vous devez vous détacher de « la force attractive du sol, de la force d'en bas ». Et vous devez chaque jour approfondir cela que personne ne peut servir deux maîtres. C'est Dieu ou mammon. La Langue sacrée désigne ainsi l'esprit du Royaume universel et le dieu de la nature dialectique. Entre les deux, l'élève doit faire son choix.

Quand il fait le bon choix, rien ne peut plus le frapper. « Aucun cheveu de votre tête ne tombera sans la volonté de votre Père céleste ». Ne comprenez pas cette parole comme un axiome mystique que vous entendez souvent citer, mais

comprenez-le dans le sens dans lequel il doit être compris, c'est-à-dire à la façon transfiguristique. Le Père céleste est la force de radiation de la vie universelle du Royaume immuable.

Il est l'amour universel qui porte le tout et le propulse. Quand l'élève s'est préparé, par un clair revirement, par une auto-révolte personnelle, il peut parler de « mon » Père céleste. Il peut alors dire et vivre l'expression de « sans la volonté de « mon » Père céleste, aucun cheveu de ma tête ne peut tomber », car il a établi, par le renversement de sa vie, une liaison avec l'Esprit universel.

Et lorsque le travailleur se retrouve en pays ennemi, il n'a besoin que de sa « vigilance », pour neutraliser chaque attaque de sa puissance. Même s'il parcourait un chemin plein d'ombres, des ombres de la mort, rien ne pourrait plus le frapper. Le bâton et la main du Père céleste le conduisent à travers la nuit et la mort, vers l'aube éternelle.

Catharose de Petri

La responsabilité de l'élève



« Faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la science, à la science la tempérance, à la tempérance la patience, à la patience la piété, à la piété l'amour fraternel, à l'amour fraternel la charité.

Car si ces choses sont en vous, et y sont en abondance, elles ne vous laisseront point oisifs ni stériles pour la connaissance de Notre Seigneur Jésus Christ. »
(2ème épître de Pierre, versets 5 à 9)

Ces paroles de la deuxième lettre de Pierre sont apparemment écrites pour les élèves d'une École Spirituelle qui aspirent au renouvellement de leur vie. Ceux qui, tout en vivant l'endoura, sont orientés vers le devenir de l'homme-âme-esprit. Ceux qui, au temps de Pierre déjà, le contenu de la lettre entière le prouve, étaient tirillés par les deux côtés de la vie. D'une part, l'ancienne vie et ses habitudes, sa culture, les amis bien intentionnés et les membres de la famille devenus des adversaires fanatiques. D'autre part, l'impulsion christique qui, à travers l'Atome-Étincelle-d'Esprit, le nouveau principe animateur, emplira tout l'être et permettra à l'élève de faire l'expérience du comportement raisonnable moral, dans un ardent enthousiasme.

Élèves de la jeune École Spirituelle Gnostique de la Rose Croix d'Or, nous connaissons ce tiraillement en notre être. Nous vivons nos réunions au Temple et dotés d'une nouvelle compréhension et d'une énergie nouvelle nous nous consacrons ensuite à nos tâches quotidiennes. C'est alors qu'apparaît toute la puissance de l'ancien sur nous et de ce qui se trouve derrière ... De multiples cordes épaisses nous lient et nous rattachent au passé que nous avons forgé nous-

mêmes et dont nous aimerions bien nous débarrasser.

L'appel pressant de la deuxième lettre de Pierre indique à l'élève comment gravir l'échelle à sept marches du nouveau devenir humain. Cela ne semble pas être un appel à entreprendre de vastes études à propos de sujets divers, mais c'est une incitation à la pratique d'un comportement totalement nouveau, une prière que la Gnose nous adresse pour que nous en venions enfin à un changement total dans notre vie, à un comportement totalement nouveau et spontané reposant sur une haute et pure moralité.

Nos écoles et nos universités nous donnent une formation intellectuelle privée de toute exigence morale. L'étudiant nanti des idéaux les plus élevés côtoie celui qui n'a peut-être que de très mauvaises intentions. La littérature mondiale déborde d'exemples en ce domaine, parfaitement analysés et approfondis, et que nous n'avons certes pas besoin d'examiner de plus près. Chacun connaît d'ailleurs le dicton : « plus l'esprit est grand et plus grande est la bête » ...

Après tout ce que nous avons pu entendre et éprouver dans l'École Spirituelle, il est clair que nous devons voir les paroles de Pierre comme un appel très actuel pour tous, comme une incitation à employer sans retard toutes les possibilités éventuellement cachées en nous, à la réalisation du grand but. Bref, nous nous trouvons, en tant qu'élèves, dans la crise à laquelle le monde et l'humanité sont actuellement confrontés. Et notre conscience verra plus clairement que jamais que les causes de cette situation douloureuse se situent dans les domaines invisibles de notre nature de la mort, dans la sphère réfléchissante. Celle-ci dirige et manipule l'homme de toutes les manières possibles, le pousse vers un mode de vie, une forme de civilisation et une pratique de la science tournés vers l'exploitation totale de l'homme.

Si nous écoutons bien, nous remarquons que bien peu d'hommes sont heureux de cette vie soi-disant actuelle, de cette course d'une sollicitation à l'autre. Bien peu de savants sont heureux de l'éthique scientifique actuelle et de ses résultats. Beaucoup sont inquiets, non seulement parce que leur train de vie ou leur intérêt propre est menacé, mais l'inquiétude se répand dans l'air tel un nuage, tel un malheur qui approche et que beaucoup ressentent.

De nouvelles sectes se font connaître, la presse, la radio et la télévision y contribuent. Ainsi, un débat télévisé fut organisé récemment sur l'apparition de celui qui doit enseigner le monde. Un des participants, tout à fait extérieur à l'École citait alors Jan van Rijckenborgh dans le « Démasqué » qui montre le danger de tels mouvements. Cela prouve combien sont actuelles les paroles de Jan van Rijckenborgh !

Une grande agitation règne effectivement, mais il manque toujours quelque

chose dans les propos et réflexions sur la décadence des années 80. Et le chercheur que l'expérience a mûri, l'Éphésien, le ressent. Un événement récent en témoigne particulièrement.

C'est un matin gris, une pluie fine tombe, on ne sait s'il va geler ou non. Le bus arrive à son terminus en haut du pont, un étroit trottoir longe la chaussée. Ce trottoir est encombré de vélos garés ici et là. Il y a déjà deux autobus à l'arrêt ; les voyageurs des trois autobus se précipitent pour sortir et prendre leur correspondance, toute cette foule se presse dans cet étroit passage. Brusquement, un obstacle : une jeune femme vient de s'écrouler. Assise sur le trottoir, s'appuyant sur son sac, elle jette un regard malheureux autour d'elle. Mais personne ne s'arrête. Jeunes ou vieux, hommes ou femmes, riches ou pauvres, tous contournent l'obstacle, les yeux fixés au loin. La foule se hâte, chacun absorbé dans ses propres idées comme dans un rêve, jusqu'à ce que l'un d'entre eux se réveille ... Un homme se penche vers la femme et lui adresse la parole. Et c'est comme si l'ensorcellement était rompu. Quelques dames se chargent de conduire la femme vers un endroit plus propice, la prenant par le bras.

Le soir l'homme peut lire dans le journal, à la une, que des plongeurs ont réussi à sauver un canard coincé dans la glace, après les vaines tentatives des pompiers et de la police. Et quelque part, au milieu du journal, un petit entrefilet mentionne que quelques quinze mille prisonniers politiques seraient jetés dans l'océan par un avion d'un certain pays.

L'homme a-t-il encore une conscience ? L'homme n'a-t-il pas perdu la voix intérieure, cette voix qui l'avertit ? A-t-il été privé d'elle ? Ou en sommes-nous avec tous nos bavardages et nos sentiments sociaux ? L'état lamentable dans lequel se trouve l'humanité ne suscite en général aucun sentiment social... celui-ci ne subsiste que là où il s'agit de sa propre sauvegarde ou bien de sauver les apparences. Un sentiment social naît bien des conséquences peu agréables du karma du monde et des relations que l'on a avec lui, mais jamais de la compréhension des causes de ce karma ni de la tristesse de sa propre participation à tout cela.

Le sentiment social dans cette contre-nature provient de l'amour divin imité, c'est le reflet égoïste de l'impulsion christique. Beaucoup d'incitations à l'effort intellectuel, aux développements scientifiques et techniques, et même aux actions qui semblent témoigner d'une haute moralité, proviennent de la sphère réfléchrice, mais en fait, ce sont l'amour propre, l'ambition, la gloire et les honneurs personnels qui se cachent derrière toutes ces activités que suscite la sphère réfléchrice. L'humanité entière est victime des puissances des ténèbres dans l'air. Elle est exploitée par ces autorités qui appartiennent à la sphère réfléchrice. En tant qu'élèves, ne devons-nous rien faire ? Devons-nous rester les bras croisés ? L'École Spirituelle ne lutte pas contre la chair et le sang. Chaque élève est placé

devant cette condition : demeurer non seulement absolument sans lutte, mais aussi sans intérêt. Dans un texte Essénien, Jésus le Christ dit à la foule rassemblée : « Satan piège chacun au moyen des choses vers lesquelles son intérêt le pousse ».

Notre non-lutte ne signifie pas que l'École Spirituelle serait neutre vis-à-vis des causes de cet état de fait. Elle ne s'occupe pas des conséquences, mais des causes. L'École Spirituelle qui répand hori-zontalement la lumière divine s'en prend ainsi à tout le mal. C'est comme un mal qui s'adresse à tous ceux qui ont encore la possibilité d'être sauvés et de parcourir le chemin de la transfiguration. Le Corps Vivant de l'École de la Rose-Croix d'Or est une demeure sûre pour tous ceux qui avancent ensemble vers la Nouvelle Terre, vers le nouveau champ de vie. C'est précisément la non-lutte de l'élève qui prive les puissances de la sphère réfléchrice de l'énergie qu'elles reçoivent d'habitude si abondamment pour leur conservation.

Ainsi l'ascension des hommes vers le royaume des cieux signifie en même temps l'anéantissement des viles créatures de la sphère réfléchrice. Un certain aspect de sa puissance demande cependant encore à être éclairé.

Vous savez par notre littérature que la vie humaine est en grande part, sinon en totalité déterminée par le moi de la nature. Le moi de la nature est un être de la sphère réfléchrice doté d'une intelligence inimaginablement grande. Cet être siège dans le système foie-rate qui, comme vous le savez, représente pour le sang un centre important. Le sang est un fluide bien particulier. Le sang de l'homme contient tout ce dont il a besoin pour son fonctionnement, y compris l'énergie. Le sang et son rayonnement ne sont pas seulement la nourriture favorite des êtres de la sphère réfléchrice, mais ils en ont réellement besoin pour subsister. Cela leur est une nécessité. Nous savons qu'il y a toujours une partie du rayonnement que libère le vouloir—penser—sentir et agir de l'homme qui sert de nourriture à ces puissances de l'obscurité. Ces puissances feront donc tout leur possible pour maintenir le niveau et la qualité de ce rayonnement. A travers notre conscience notre moi naturel exerce son pouvoir sur le corps matériel. Étant donné qu'il dispose d'une volonté et d'une intelligence supérieure, il a totalement conquis le moi de la tête et le moi du cœur. Il ne possède aucune moralité, ne fait preuve d'aucune émotion éthique. La moralité n'existe pas dans la sphère réfléchrice. Le moi naturel nous incitera à de grands exploits scientifiques et nous conduira au succès dans toutes sortes de domaines. Il nous incitera à faire de notre mieux dans le domaine humanitaire. Il incitera les médecins et les biochimistes à trouver toujours d'autres remèdes. Mais ce sont toujours des remèdes qui maintiennent l'état sanguin dans les conditions souhaitées et ferment l'homme, si possible totalement, aux éventuelles influences salvatrices provenant de l'extérieur, donc aussi à la lumière de Christ. Toutes les sugges-tions du moi naturel sont dénuées de toute moralité. Il ne connaît rien de ce qui pourrait être dans l'intérêt de l'homme. Et si nous regardons maintenant l'image du monde actuel, si nous examinons le comportement de tous les hommes, nous devons bien constater

qu'il s'agit d'une décadence à grande échelle, d'une déchéance morale.

Les réflexions morales naissent en l'homme si quelque chose de la lumière de Christ est encore actif dans son cœur. Les réflexions morales naissent lorsque l'emprise de l'être naturel n'est pas encore complète et que Christ peut encore faire entendre sa voix. En ce qui concerne les sombres considérations sur les années quatre-vingt, quand nous lisons dans les journaux qu'il y a une décadence totale de la moralité, dans tous les domaines de la vie sociale, nous devons, en tant qu'élèves, être doublement vigilants. Quand ceux qui pour-suivent leur chemin à travers la vie sans aucune moralité se mettent à parler, on est toujours frappé par la logique, l'intelligence et l'astuce de leurs propos. Ce ne sont pas des explications morales, mais des idées logiques et intelligentes. On ne peut ôter un iota à cette logique.

Tout cela est en parfaite harmonie avec la nature du moi. Et vous savez tout ce qui est avancé pour justifier ce qui se passe sur la scène du monde. Nous qui sommes venus dans l'École Spirituelle, nous sommes conscients du fait que dans tout ce qui nous occupe en cette nature, quelque chose est fondamentalement faux. En tant qu'élèves nous pouvons donc nous attendre à avoir encore quelque liberté pour nous distancer du moi naturel et à posséder la possibilité de briser les chaînes. Mais nous l'avons déjà dit : l'élève est soumis à un tiraillement dans tout son être : d'une part, le moi de la nature avec ses suggestions alléchantes, d'autre part l'influence des radiations du Corps vivant de l'École de la Rose Croix d'Or. Ces radiations christiques libératrices appellent tous les élèves : réveillez-vous, ré-veillez-vous.

**Frères levez-vous de vos tombes et vivez,
Sœurs, détachez-vous de vos chaînes
Et aspirez au pays lumineux
Qui manifeste la vie de ses courants de force,
Dans votre sang, dans votre âme.**

Nous savons combien il est parfois difficile de discerner ce qui nous pousse à certains actes. Pour des raisons qui seront claires à tous, il n'est pas permis à l'élève d'introduire certaines habitudes de vie, certaines opinions qui dévient du but de l'École Spirituelle, dans le Corps vivant. Celui qui participe au Corps vivant s'est aussi chargé d'une certaine responsabilité. Lui ou elle, a pris sur lui ou sur elle, de mener une vie qui se détache de la nature et qui n'est pas liée à la nature. Si quelqu'un pourtant décidait d'adopter un comportement qui lie à la nature ou laissait agir librement le moi de la nature, cela endommagerait le corps vivant. Cela empêche la progression.

Si un élève ne le reconnaît pas et se défend avec les arguments de la morale

courante, il doit comprendre qu'il s'appuie sur les arguments d'une société décadente qui court à sa perte. Après tout ce qui vient d'être dit, ceci est bien compréhensible, et pour notre encouragement et notre persévérance, citons les paroles de Jan van Rijckenborgh qui furent publiées dans le numéro de février de ce mensuel (Pentagramme 1980/2):

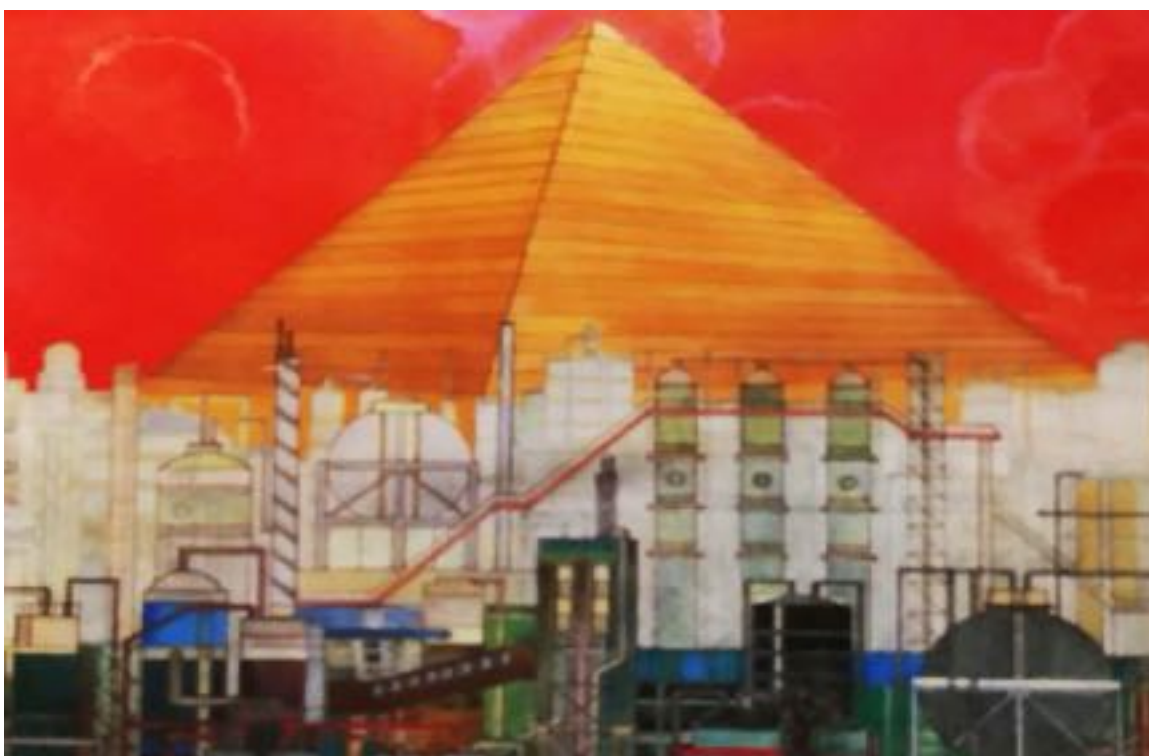
« Savez-vous que vous êtes déjà bien avancé sur le chemin libérateur quand vous avez pris conscience que vous vivez sous la contrainte de votre propre cercle d'existence. Savez-vous que vous avez déjà fait de nombreux pas sur le chemin libérateur quand vous êtes conscient du fait que votre propre désir de manifestation vous parasite et que vous en êtes esclave ? Savez-vous que désormais, la manière selon laquelle vous pourrez échapper à la contrainte des forces qui se sont installées dans votre propre système deviendra toujours plus claire et plus nette, en quelque sorte, s'illuminera ! Vous savez aussi désormais que si vous désirez construire une nouvelle réalité d'être, vous devez mettre fin à l'ancien état d'être. »

Ainsi nous nous plaçons mutuellement devant notre responsabilité réciproque. Une responsabilité dont nous ne pouvons ou ne devons-nous convaincre, mais qui, si tout se passe bien, rayonne de notre être. Et nous nous disons :

« Faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la science, à la science la tempérance, à la tempérance la patience, à la patience la piété, à la piété l'amour fraternel, à l'amour fraternel la charité. Car si ces choses sont en vous, et y sont en abondance, elles ne vous laisseront points oisifs ni stériles pour la connaissance de Notre Seigneur Jésus Christ. »

Si ces caractéristiques sont présentes en vous, elles ne demeurent pas sans fruit. La foi est la clé du chemin, la réaction positive à l'Atome Étincelle-d'Esprit dans le cœur. Le sang change et la vertu se réalise. La tête perçoit cette influence à travers le sang et la connaissance du salut se manifeste. Par la connaissance du salut, l'élève observe calmement le combat en lui et se détourne de la poussée de la nature pour s'orienter vers le nouveau qui croît en lui. S'il persévère ainsi, la flamme de la lumière de Christ continue à brûler dans le sanctuaire du cœur et un changement total se réalise. L'ancien feu du serpent s'éteint dans l'endoura et le feu du renouveau se fraie un chemin.

La piété est née et il peut être maintenant question d'amour du prochain. Une nouvelle conscience rayonne, et, en couronnement, l'Homme nouveau, de matière subtile, se révélera totalement dans l'amour divin.



Le grand jeu III

A notre époque, tout homme se trouve placé à l'embranchement de deux chemins. Il peut soit continuer dans le manège des sentiers battus de ce monde du périssable et du changement, aux mouvements de va et vient, soit, l'âme mûrie par les expériences, s'évadant du cercle de la marche circulaire, aller le chemin qui mène vers la Maison originelle de l'Âme-Esprit. C'est le plus souvent l'ignorance des choses qui ont trait à la signification la plus profonde de la vie, qui cloue plus longtemps que nécessaire, à la roue de la naissance et de la mort, ceux qui, nombreux, possédant cependant les possibilités intérieures, ne peuvent en profiter. Ce n'est pas étonnant que la Bible constate : « **Mon peuple se perd faute de connaissance** ».

L'homme pense qu'il pense par lui-même, qu'il exerce sa volonté, qu'il ressent et agit, alors qu'en réalité, il est vécu par les courants de forces atmosphériques auxquels il est accordé ou s'accorde consciemment. La Fraternité des âmes libérées qui forme une hiérarchie, la hiérarchie divine du royaume originel rencontrerait peu d'obstacles dans son activité, si les hiérarchies de la sphère réfléchissante ne se trouvaient sur son chemin.

Ceux qui se sont arrachés d'une manière occulte au processus de l'incarnation, ont emprunté un chemin de maintien de soi qui doit être considéré comme anormal du point de vue du plan de salut divin. Ils forment une sphère dont le

centre se trouve dans les montagnes de l'Himalaya au Tibet, le toit du monde. C'est de là que les diverses hiérarchies avec toutes leurs variétés de magie, blanche, noire ou grise, envoient leurs forces en direction de l'Orient et de l'Occident et sur les contrées les plus peuplées. Ces pratiques magiques sont une imitation, une falsification, une caricature de la véritable religion universelle. Lorsque l'on a emprunté au processus alchimique de cette nature, la connaissance magique, pour transmuier des forces dans la matière, selon une suite de combinaisons septuples, il n'y a qu'une possibilité pour échapper le plus longtemps possible à ces suites, celle de fuir l'accomplissement du destin que l'on a soi-même appelé. Il est donc clair que si l'on agit ainsi, l'on se charge d'une grande faute, d'autant plus que l'on ne peut se maintenir dans cet ordre de nature terrestre et anti-divin qu'au détriment d'autrui. De plus les magiciens occultes savent aussi que ce qui est entrepris contre la Nature originelle est condamné à être un jour dissout et détruit. Il n'est donc pas étonnant que les meneurs du grand jeu fassent tous leurs efforts pour effacer le souvenir du Royaume de Dieu, au service duquel œuvre la Fraternité, la hiérarchie divine, qui désire délivrer l'humanité de sa captivité dans ce monde temporel.

On raconte bien que tous les hommes sont en fait des dieux, que l'homme de cette nature terrestre vit pourtant dans un monde voulu par Dieu ... Ce champ de vie doit, il est vrai, être restauré, mais si l'homme est de bonne volonté, s'il travaille dur, s'il se sacrifie et s'il aime son prochain, alors, une période de paix viendra et le paradis terrestre sera un fait ...

Des mouvements importants, difficilement contrôlables, seront lancés, et l'on avancera toutes sortes de concepts et de notions scientifiques ésotériques. Le but de tout cela sera : lier l'humanité à la sphère réfléchissante et à cette nature. On ne reculera pas, par exemple, devant le fait de parler de Christ et de ses douze disciples, de même que l'on parle des douze maîtres et de leurs guides qui dans les Himalayas, agissent dans la matière. On ne reculera pas devant les termes de Shamballa et de Transfiguration. On parlera aussi de l'arrivée de faux-Christ. Selon l'image extérieure, cela ne sera pas simple, mais le vrai chercheur pourra, suivant son fil directeur intérieur, tester et éprouver si les esprits sont bien de Dieu.

Imitation

Le retour de Christ peut aussi faire partie du grand jeu, se greffant sur l'attente présente dans le sang de l'humanité ; l'image déjà présentée depuis des siècles de la stature de Christ sur les nuées du ciel, sera projetée au moyen de l'halographie. On doit également se préparer à toutes sortes d'apparitions ignées si les magiciens occultes, dans une tension extrême de leur volonté, se mettent à étaler des manifestations intenses de forces-éthers, afin de maintenir l'humanité prisonnière et d'exercer leur volonté sur elle. Lorsque les courants de forces

magiques se fraient un passage jusque dans le système cérébral de l'homme et que celui-ci ne les rejette pas, il reste prisonnier de l'illusion organisée ; sa conscience s'y limite et il se forme une liaison dans le sang. L'image-pensée envoyée consciemment portée par l'éther-rélecteur, est captée par l'homme. Se celui-ci y réagit positivement, il s'y intéresse, et l'éther lumière libère dans son sang de la chaleur. Par la répétition de l'impulsion mentale, l'homme devient pourrait-on dire magiquement impulsif en éther-lumière, il est alors dressé comme un « homme animal », comme un chien policier. Des courants de force d'éthers lumières et d'éthers chimiques se joignent à cet état et l'homme est alors semblable à une proie, lié pieds et poings au meneur du grand jeu.

Comme nous l'avons déjà dit, il existe différentes hiérarchies dialectiques qui se combattent mutuellement de manière magique, contrecarrant par exemple les courants de force est-ouest et les courants de force nord-sud. C'est un combat qui est mené dans les domaines invisibles et qui se manifeste dans notre monde visible par les heurts entre peuples et groupements qui se trouvent sous l'influence des différents « esprits méchants dans l'air » comme le dit Paul. Il n'est donc pas étonnant qu'il soit toujours question de tensions, de menaces, de guerres ou de bruits de guerre, et qu'une paix véritable n'existe pas.

Le bien et le mal de cette nature sont ainsi maintenus et l'on ne peut pas dire que si l'on continue à aspirer au bien, on pourra ainsi vaincre le mal. Les deux aspects ont en fait une seule et même source, la nature dialectique avec ses opposés, le champ de vie où tout a un commencement et une fin. Et ceci concerne aussi l'égoïste maintien de soi des hiérarchies de la sphère rélectrice qui finira de toute manière par une auto-destruction.

Révolution cosmique

Le début en est marqué par la révolution cosmique qui accompagne la transition entre l'ère du poisson et l'ère du verseau. Ce qui explique la tentative de tromper l'humanité de manière grossière. La Fraternité Universelle qui est liée dans toutes ses ramifications en Unité, Liberté et Amour et qui est au service du plan de salut divin, ne combat pas, n'entreprend aucune espèce de vengeance, mais démontre sa présence en Amour et Sagesse et c'est ainsi que les hiérarchies blanches et noires sont placées dans la juste lumière.

La Fraternité universelle reste neutre en face des remous de la lutte, très concernée, elle ressent une intense pitié pour le sort de l'humanité. Elle est au service des lois de rayonnement qui peuvent rendre l'état d'âme humain apte à réintégrer le champ de vie originel, à être à nouveau relié à l'Esprit originel. Sa tâche est de faire connaître le chemin de l'origine à tous ceux qui veulent encore entendre et écouter, à ceux à qui l'on peut encore parler intérieure-ment.

Vous comprendrez que ce n'est pas sa tâche de susciter dans ce monde des réformes sociales ou politiques car elle se relierait alors aux activités contraires, aux mouvements opposés du monter et descendre, au combat. De cette manière, le chemin vers la Lumière est gardé ouvert pour le pèlerin, car le côté fondamentalement faible des fraternités magiques selon la nature est qu'elles ne peuvent rien entreprendre contre les activités pleines d'amour de la Sainte Fraternité Universelle. Ceux qui vivent dans la Lumière de la Fraternité sont inattaquables par les forces actives ennemies.

Il s'agit maintenant pour l'homme qui veut parcourir le chemin de la délivrance en tant qu'élève de l'École Spirituelle de la Rose Croix d'or, de déplacer à temps les accents de sa vie et de rester alors fidèle au nouvel état d'âme. Il pourra ainsi sur la base d'un vrai maintien intérieur, guidé et nourri par la Lumière de Christ, rester ferme lorsque le grand jeu éclatera dans toute sa violence sur le monde et l'humanité. La condition est également qu'il ne réagisse aux agissements de la fraternité de la sphère réfléchissante ni par les pensées, ni par les sentiments. C'est seulement alors qu'il pourra rester fidèle à la jeune Fraternité gnostique qui en tant que seul témoin de la vérité, démasquera tous les phénomènes décrits en ce qui concerne ce que l'on essaiera de suggérer quant à leur origine et tous les développements qui s'y sont greffés depuis environ 25 ans. Bientôt deux royaumes apparaîtront : le Royaume de la Gnose et le royaume des dirigeants du grand jeu. Et Jan van Rijckenborgh, auteur du « Démasqué » pose alors la question : « **A quel royaume appartiendrez-vous ?** »

En même temps résonne, pressant, l'appel de toutes les fraternités gnostiques, et justement à notre époque : Préparez-vous, vous qui, dans cette obscurité crépusculaire, désirez sincèrement découvrir l'avenir libérateur pour l'humanité souffrante. Préparez-vous pour que, les précédents, vous puissiez tendre une main secourable à vos frères dans la détresse. Préparez-vous, si cela est encore possible, à vous joindre aux rangs de ceux qui partent accomplir dans le monde la moisson classique des renés à l'état d'âme vivante.

Celui qui comprend intérieurement cela, se sachant épaulé par la Fraternité universelle, parcourra, décidé et vigilant, le chemin hors de cette nature.





L'entrée dans un temps nouveau

De puissantes impulsions cosmiques et inter-cosmiques propulsent l'humanité entière aux portes d'un temps nouveau. On décèle actuellement dans le monde non seulement les signes d'une culture du moi qui culmine mais aussi les prémices d'une période future où l'homme sera placé dans de toutes nouvelles conditions de vie, dans une tout autre manifestation. L'atmosphère littéralement étouffante (au sens propre comme au sens figuré) de la planète terre, rend nécessaire cette nouvelle manifestation.

L'homme s'aperçoit que dans le monde entier, **un point de non retour a été atteint**. Il l'exprime de toutes les manières possibles. Chaque individu réagit

comme s'il était privé d'oxygène et l'on ressent intuitivement que ce moment arrivera bientôt. L'humanité tout entière va à la rencontre d'un avenir que l'on ne peut encore décrire en détails ; seul le pessimiste voit déjà clairement la fin, l'anéantissement.

Cependant la décision finale n'est pas encore un fait. Ce sont les efforts de l'humanité, ceux des puissances obscures de la terre, les efforts suprêmes de la Fraternité de la Lumière qui, dans les temps actuels, détermineront le destin qui sera celui du monde et de l'humanité à l'heure de la décision finale. Ce qui dans le passé a joué un rôle est certes de la plus haute importance, mais ce qui se passera maintenant et dans les années qui viennent est plus important encore. Et ce qui compte certainement le plus, est ce qui aujourd'hui suscite la réflexion et pousse à l'acte dans le présent, dans la situation dans laquelle le monde et l'humanité se trouvent et dont nous tirons des conclusions. Chaque homme, chaque décision et chaque acte mo-difient le destin définitif. Chaque rayonnement exerce son influence, chaque être humain, chaque état d'être, influence également le destin de toute l'humanité.

Dès que le monde et l'humanité auront passé les portes du temps nouveau et que, dans la lumière aveuglante, l'homme aura définitivement perdu toutes traces, il sera trop tard pour changer d'orienta-tion, pour changer la nature de son âme et pour anéantir l'hésitation. C'est pourquoi retentit l'appel : les temps sont arrivés ! Il ne s'agit pas là du vieil appel séducteur de quelque aventurier trop enthousias-te, mais d'un acte plein de force qui exprime la nécessité du revirement, de la très sérieuse invitation à l'acte nouveau, à un nouveau rythme de vie, à une vie nouvelle réelle.

Alternative temporaire

Les rues sont désertes, les grands axes le sont eux aussi : peu de circulation, mais une circulation fluide et rapide, ce qui n'est certes pas le cas habituellement. Ce sont les vacances, beaucoup ont quitté la ville. Et l'on peut facilement imaginer ce que ce sera lorsque les modes habituels de transport appartiendront au passé, lorsque la récession économique, le manque de sources d'énergie, le chômage, et les menaces croissantes de guerre, auront eu raison du flot habituel de la circulation, tandis que les pouvoirs publics ne prendront même plus la peine d'enlever les épaves rouillées (ils auront bien d'autres soucis), que des milliers et des milliers quitteront la ville, leurs quelques biens entassés dans des véhicules des plus hétéroclites ... Ce qu'on recherche actuellement encore comme lieux de vacances, la campagne, la nature ... deviendra source d'emplois et nécessité vitale. Aujourd'hui déjà, dans tout le monde occidental, des commu-nautés écologiques s'établissent loin des grandes villes et des industries polluantes, cherchant à se réconcilier avec la vie et la nature, adoptant une tout autre façon de vivre et de travailler. On a constaté pour soi-même la faillite de l'existence actuelle, prévu les

cata-strophes écologiques, cosmiques et même inter-cosmiques, et l'on essaie sérieusement de se préparer d'une autre manière aux temps nouveaux. Pendant leurs vacances, beaucoup séjournent déjà temporairement dans ces communautés, par besoin intérieur d'une autre réalité. Néanmoins, l'été passé, ils retournent à la ville, reprennent leur travail, leurs études, leur vie, et jouissent du confort et des facilités que la civilisation moderne offre, coûte que coûte, à ses protagonistes. Peut-être qu'en ce qui concerne cette nouvelle philo-sophie, la théorie n'a pas encore tout à fait rejoint la pratique ... C'est peut-être pour cela que malgré les cours, les exercices et les essais, on retombe dans l'ancienne ornière. Les rues se remplissent, les feux rouges stoppent de longues files de voitures et les gens s'entassent dans des bus où les manteaux mouillés dégagent une odeur conservatrice.

Où en sommes-nous vis-à-vis de cette alternative ? Dans quelle mesure l'humanité se prépare-t-elle au nouveau temps, alors qu'elle n'a plus rien à attendre des anciennes valeurs ? Un petit groupe seulement hiberne dans la communauté écologique, les autres, nous l'avons vu, retournent, l'été fini, à la maison paternelle ou retrouvent les prestations sociales. Et, pour citer d'autres exemples, bien peu remarquent que, dans les journaux, après leur séjour à la « une », les faits qui témoignent d'une situation mondiale plus que tendue, réintègrent les pages habituelles. N'est-ce pas là un fait d'expérience courante ? On n'a même pas remarqué les rues désertes ou la minceur des journaux, car on cherchait ailleurs, on se posait quelque part, simplement pour absorber un peu d'énergie solaire, de quoi passer l'hiver... Ne répète-t-on pas depuis longtemps déjà que bientôt il n'y aura plus de pétrole ? La troisième guerre mondiale n'a-t-elle pas été prévue depuis longtemps ?

Et les colonnes des hebdomadaires exposent que c'est pur non-sens de céder à ce soi-disant « catastrophisme » dont on taxe aujourd'hui un pessimisme justifié. La situation pourrait encore être sauvée si l'on utilisait... et l'on peut alors choisir ! armes, socialisme, diplomatie, aide aux pays en voie de développement, bon sens des autorités ... Et encore et toujours, on cherche la solution à l'extérieur de soi-même ...

L'état de l'âme

L'essence du retournement qu'impliquent les temps nouveaux, se situe pourtant en l'homme lui-même. Il a lui-même créé et endom-magé l'atmosphère qui l'entoure ; c'est lui qui étouffe et c'est lui qui doit maintenant trouver et employer l'unique alternative possible.

Tout développement, tout évènement, toute action humaine, concerne l'état d'âme de l'homme. C'est ainsi que l'ensemble de l'humanité produit une somme de rayonnements de l'âme, et que l'évènement mondial qui en est la conséquence,

se retourne contre ceux qui l'ont engendré. Un échange s'établit aussi avec les influences cosmiques auxquelles la terre est soumise, provoquant une réalité cosmique qui détermine la marche du monde et de l'humanité.

Et là, l'ancien état d'âme, l'état de l'âme imparfait, ne peut plus suffire. Les temps nouveaux exigent un nouvel état d'âme ; plus, les temps nouveaux sont l'âme nouvelle. Les temps nouveaux ne sont pas des temps, mais une vie de l'âme de l'homme microcosmique originel participant au règne de la Lumière originelle. L'âme nouvelle est l'âme qui a rétabli la liaison avec l'esprit de l'origine, qui comprend le langage des étoiles et le pénètre, qui connaît les exigences, les valeurs et les possibilités du règne de la lumière.

Nous parlons de nouveaux temps, car dans notre limitation, nous ne trouvons pas d'autre terme pour une réalité d'être qui diffère totalement de ce que nous éprouvons et connaissons actuellement.

L'âme qui nous accompagne actuellement ne peut d'ailleurs pas vivre de l'esprit de l'origine, elle n'est pas inspirée par lui. Néanmoins cet esprit rayonne toujours plus puissamment dans le champ terrestre. Par la porte ouverte des temps nouveaux rayonne une claire lumière, et, comme cela a été décrit, notre cosmos entier est introduit par la porte du présent, dans la vie originelle. Que nous y soyons préparés ou non ! Car la situation actuelle n'offre aucune issue.

L'âme qui a été préparée, peut réagir positivement et coopérer directement à cette ère nouvelle. Et l'âme qui ne sait pas comment réagir, et qui n'a pas été préparée, cherche toutes les issues possibles, pour répondre à sa manière à cette exigence urgente de renouvellement. Cependant elle ne trouve pas la porte de l'universel, de l'ascension dans le règne originel.

Dans notre vie, nous ne sommes pas bien conscients de l'existence de l'âme, de son influence sur nous-mêmes et sur notre entourage direct. Pourtant l'âme et son rayonnement revêtent une très grande signification. L'état d'âme de chaque être en particulier devient toujours plus important étant donné que l'état d'être de chacun, la place qu'il occupera dans les temps proches et sa participation au sauvetage qu'implique l'époque nouvelle, en dépend.

Enfin la place du moi, la personnalité-moi de l'homme, a une signification déterminante. Hermès remarque à ce sujet que notre état de conscience obscurci est né du fait que le moi s'est placé entre l'âme et la conscience. Depuis fort longtemps la conscience est obscurcie par la domination du souverain temporaire du système microcosmique, le moi de la nature de la mort. Par conséquent l'homme ne sait pas comment agir en ce qui concerne la stature de l'âme. Cependant celui qui, à partir d'une longue expérience dans l'existence obscurcie comprend et saisit l'importance et l'effet de la vie de l'âme, recherche d'autres

voies et une autre conscience.

Et c'est ce qui, de nos jours, se passe à grande échelle. Nous avons déjà parlé de l'expérience des communautés écologiques. Mais il y a différentes possibilités. Toutes sortes de développements, partant de l'expérience et issus de l'âme et des valeurs de l'âme avec les autres, en dehors de sa personnalité égocentrique, donc en se donnant totalement. Il connaît alors certains enseignements et suit intuitive-ment la science ancienne selon laquelle la vie de l'âme solutionne tous les problèmes, puisque la personnalité-moi qui provoque tous ces problèmes s'est alors retirée, qu'elle n'est plus active, qu'elle ne participe plus.

Cependant, à quel genre de communauté d'âmes se relie-t-il alors, et sur quelle base cette nouvelle expérience de l'âme s'appuie-t-elle ? Et ce qui est encore plus important, dans quelle mesure le moi se laisse-t-il ainsi refouler ? Effectivement des groupes d'hommes ten-tent très sérieusement de former de nouvelles communautés d'âmes qui, jusqu'à un certain point, considèrent le rayonnement humain de l'âme comme l'apport le plus important pour la vie en commun sur terre. Et si, en vertu de certaines lignes directrices, l'harmonie s'y épanouissait, la vie humaine se développerait certainement selon une nouvelle dimension de l'espace-temps. Mais le moi, le noyau de l'existence vieille d'éons dans cette nature terrestre, la passion primaire de l'existence humaine centrée sur sa continuité, sa pro-création et sa sauvegarde, ne se laisse pas neutraliser si facilement. Il ne se laisse pas repousser au profit d'une existence harmonieuse dans cette même nature terrestre, dans ce domaine du périssable. Car il apparaît clairement que ce qui est périssable ne peut vaincre le périssable. Le salut qui se base sur les lois de la vie dialectique actuelle ne peut élever l'âme jusque dans la vie nouvelle.

L'être-moi dans le microcosme ne le permet pas, et la nature terrestre ne s'y prête pas. Dans les temps qui viennent, trop d'influences extérieures déplaceront l'équilibre et les valeurs de la vie terrestre pour qu'il soit possible d'espérer une continuité de vie terrestre, dans le sens conservateur habituel. Et là où il sera possible de former une nouvelle communauté en dehors de l'influence brisante du moi récalcitrant, cela servira finalement à donner une chance de survie à la manifestation de vie humaine primaire. Dans quel but ? Pour combien de temps ? Cela est difficile à dire, car le destin final de l'homme n'est pas encore déterminé, la décision repose encore en ses mains.

Un processus radical

L'homme doit donc s'occuper de son état d'âme, puis du renouvellement de son âme. L'exigence des temps nouveaux est l'exigence d'une âme nouvelle. Seul un nouvel état de l'âme peut assurer la liaison avec la lumière, une liaison définitive avec l'esprit salvateur. La libération vis-à-vis de la terre et de sa damnation, n'est rien d'autre que la construction d'un autre état véhiculaire : l'âme nouvelle, qui

est l'habitant d'un « **nouveau ciel et d'une nouvelle terre** ». La condition absolue est que l'ancien moi soit consumé. Nous disons « consumé » pour signifier ainsi qu'il n'existe aucune autre solution pour le moi qu'une dissolution totale, une destruction. Se retirer, refouler le moi, effectuer des expériences temporaires, rien de tout cela ne peut procurer cette possibilité d'expansion nécessaire pour l'âme nouvelle. C'est seulement dans la lumière de l'autre règne que le moi est consumé, à condition que l'homme y contribue et y participe.

Ceci entraîne un processus de changement radical dans tout l'être humain. Ces changements radicaux sont précisément la caractéristique de cette époque. L'homme qui comprend et y aspire de tout son cœur, s'y soumettra très consciemment. L'activité libératrice de la Lumière est en cela d'une importance capitale. La lumière de l'ère nouvelle renouvelle l'âme, avale totalement l'ombre du moi et, c'est selon ses rayons, que l'esprit se relie à la totalité du microcosme. L'homme a passé la porte, l'ère nouvelle est devenue la nouvelle réalité.

Si l'on se trouve dans ce processus, aucune possibilité de pensées noires ou négatives ne demeure. L'homme ne s'y prête plus afin de ne plus permettre à l'ancien moi de reprendre vie et de ne plus retourner à l'ancienne vie, comme les vacanciers reviennent à la ville polluée après une expérience écologique ... C'est là la méthode directe pour aider son prochain. Notre acte détermine aussi le destin de l'autre, la résultante de l'état d'âme de l'humanité entière déterminera la nature de l'avenir.

Accéder aux temps nouveaux permet et représente la vie libératrice. Celui à qui il est permis de passer la porte dans la force de l'esprit, comprendra le langage nouveau véritable, le langage des étoiles, le langage du monde de l'état d'âme vivante. Ainsi reliés par les chaînes de la Lumière de l'Amour universel, tous s'élèvent dans une nouvelle harmonie universelle, une harmonie éternelle. Élevons-nous dans cette certitude, y découvrant l'occasion de l'acte nouveau quotidien.



Agir ou non agir

Quel est l'élève sérieux qui n'aurait encore jamais entendu parler de la loi du karma, de cette loi inéluctable de cause à effet, que l'on peut cependant influencer ? Quel est le chercheur qui n'aurait encore jamais été frappé par les conséquences de ses actes, qui n'aurait encore jamais réfléchi à ses actes, pris la décision d'agir autrement, ou de ne pas agir du tout dans de semblables circonstances ? Et quel est celui qui ne se serait pas encore fait piéger par son comportement et ses conséquences ?

Pensez ici aux différents ordres monastiques, comme les moines mendiants par exemple, à ces ordres dont les membres s'engageaient à la pauvreté, ou aux moines reclus ! Tous tentèrent de se retirer totalement ou partiellement de la vie et d'échapper à ses conséquences, de vivre selon leurs idéaux. Pensez à ceux qui aujourd'hui, pour la plupart des jeunes, se retirent de la vie active, que ce soit instinctivement ou à partir d'une expérience inconsciente. Ils essaient tous d'échapper à la loi de cause à effet, ou de l'affaiblir. Mais aucun homme n'échappe au « faire » et à ses conséquences. Celui qui vit dans ce monde terrestre, est forcé d'agir car il ne peut vivre ici au hasard. Sa vie a une cause et c'est pourquoi les conséquences ne le laissent jamais tranquille. Ses tendances, ses désirs, ses pensées et ses volontés, son environnement à la naissance, tout ceci le pousse à agir, et ceci semble être

sans fin.

En est-il une ? Y-a-t-il même quelque accalmie ? Le philosophe chinois ne dit-il pas que l'on peut échapper au faire par le non-faire ? N'améliore-t-on pas le faire par le non-faire ? Mais comment réaliser ce non-faire ? On ne peut ni exister, ni manger, ni boire, ni vivre, en ne faisant rien. Si l'on ne fait rien, on est exploité et opprimé par d'autres. Ce n'est pas possible, ce que propose Lao Tseu est bien trop radical !

La Bhagavad Gitâ n'est-elle pas bien plus avenante pour les hommes, elle qui dit que l'on ne doit pas éviter l'acte. Comme personne ne peut exister sans agir, elle parle même d'un acte permis et d'un acte qui n'est pas permis. Écoutez les paroles du troisième chant :

« Aucun être humain n'échappe à l'acte en le fuyant, aucun être humain ne vient à la perfection en le négligeant. Un homme peut-il demeurer sans agir ou sans acte pendant quelques temps ? »

Et dans le quatrième chant, elle ajoute : « Vous demandez étonnée, qu'est-ce qu'agir ? et qu'est-ce que non-agir ? Le sage lui-même s'y égare. C'est pourquoi je vous expliquerai cet acte qui, bien compris vous libérera du mal. Vous devez bien discerner, l'agir, l'agir qui n'est pas permis et le non-agir. Plein de mystères est le chemin des actes. »

Est-il donc un acte permis et un acte qui ne soit pas permis ? Est-il un acte qui crée du karma et un agir qui soit sans conséquences ? Qu'est-ce qui est permis dans la vie et qu'est-ce qui ne l'est pas ?

L'écrivain Stephan Zweig tenta de s'approcher de la solution du problème : faire ou non-faire, dans un petit conte qu'il appella : « Die Augen des ewigen Bruders ». Il disait de son ouvrage, non sans un certain respect, que c'était une légende et non un conte ; il l'a d'ailleurs écrit en un style et un rythme qui font penser à l'écriture sainte. Résumons-le en quelques lignes.

Le héros central en est Virata, homme noble. Appelé par le roi pour défendre le royaume, il abattit sans le savoir, dans un combat nocturne, son propre frère. Depuis les yeux morts de celui-ci lui brûlent l'âme et lui posent sans cesse le problème : faire ou non-faire. Il se détourne des affaires guerrières et ne désire plus que vivre comme un homme juste. Nommé juge souverain par le roi, il ne prononce jamais une sentence de mort et doit pourtant constater un jour que même l'acte le plus juste a des conséquences désastreuses, qu'il détruit la vie des autres.

Il se détourne également de l'acte juste et ne vit plus que pour sa famille. Il

voit alors comment un de ses fils punit un jour, un des esclaves, pour un méfait dérisoire. Les yeux écarquillés de peur de l'homme lui rappellent alors les yeux de son propre frère. Com-prenant que la liberté est le bien ultime, le regard du Frère éternel, il rend la liberté à tous les esclaves. Murmurant ses fils lui demandent qui fera alors les travaux des champs et lui rappellent qu'il ne pourrait vivre sans la sueur des autres ... même le tapis sur lequel il dort est imprégné de la sueur des autres, posséder quelque chose signifie déjà avoir pouvoir sur d'autres et entraîne par conséquent leur manque de liberté.

A la suite de cela, Virata partage tous ses biens entre ses fils avides et abandonne aussi ce mode de vie. Il recherche la solitude des forêts et ne vit que de l'œuvre de ses mains. Familier avec les animaux de la forêt, il vit de longues années au milieu d'eux, réfléchissant et méditant. Il est découvert un jour par un chasseur qui répand le bruit de l'existence d'un anachorète, d'un homme pieux. Virata devient alors un exemple, d'autres à leur tour, se retirent de la vie.

Mais même cette vie ne demeure pas exempte de dette. Un jour, Virata est obligé de demander de l'aide pour un de ses compagnons, une femme de sa hutte le regarde alors d'un air furieux. A nouveau il voit les yeux de son frère défunt. On lui fait des reproches. N'est-ce pas à cause de lui et de son exemple qu'une famille a perdu celui qui gagnait son pain ? Cette famille est maintenant réduite à la misère et les enfants meurent de faim. Profondément affligé, Virata quitte la vie recluse. Telle est son expérience : même celui qui n'agit pas, se rend, sur cette terre, coupable. Il a maintenant décrit le cercle.

Il retourne alors à la vie. Il ne cherche plus à être libre. Il ne veut plus être inutile et égoïste. Il veut maintenant se placer au centre de l'acte sans se demander quelles en sont les causes ou quels en sont les effets. Il ne veut plus que servir son pays et payer ainsi sa dette. Et il demande au roi

« Délivre-moi de ma volonté, car elle est confusion alors que le service est sagesse. Celui qui cependant par sagesse veut éviter l'ennemi et pense pouvoir le faire, retombe dans la tentation et la dette. » Mais le roi ne le comprend pas. Il ne comprend pas que le maître est moindre pour Dieu que le serviteur. Noir de colère et blessé dans son orgueil, il le nomme gardien des chiens de la cour. Ainsi Virata l'un des notables du pays, devint l'un des plus humbles. Ses fils ont honte de lui, les prêtres l'évitent comme s'il était indigne. Seul le peuple s'étonne encore pendant quelques temps. Mais il l'oublie, de même que les chiens, à sa mort.

Ce conte est vraiment l'image de notre vie. Si nous suivons les diverses phases de la vie de Virata, nous découvrons deux aspects. Chaque phase de vie se forme par sa propre volonté et chaque tranche du destin est créée par son propre petit monde et par sa volonté. C'est toujours un monde dont il est lui-même le centre. Bien qu'il fasse de son mieux pour tirer la leçon de ses expériences, chacun de ses mondes est perturbé par une épreuve, même quand il prend ses distances vis-à-vis de l'acte et de la vie active.

Ce conte nous démontre que la question à propos du destin ne peut se formuler ainsi : agir ou non-agir, actif ou non actif ? mais que cette question ne peut être formulée que comme suit : quel est le but de notre vie ? Sommes-nous, nous-même (le moi), le but, ou bien est-ce le retour au fleuve de la création divine ?

Il devient alors clair que le non-faire auquel fait allusion Lao Tseu signifie, le ne plus faire, le ne plus être actif du moi et de son petit monde. C'est cela le retour, le retour au but originel. Virata aussi connaît le retour, mais ce n'est pas le retour vers l'originel et le non-moi, mais seulement le retour à une autre situation terrestre. C'est à nouveau un idéal, un être actif, sans but, sans but précis. C'est agir sans volonté propre, uniquement mû par les circonstances extérieures.

C'est à nouveau le petit monde avec, au centre, Virata, gardien des chiens. Nous aussi, à chaque instant de notre vie, nous nous créons un petit monde, une sphère d'influence au centre de laquelle nous nous trouvons. Notre vie est semblable à celle de Virata, à chaque instant nos idées et nos idéaux nous forcent à agir, à faire ce qui provoque nos épreuves. Nous découvrons que cela vaut même pour le faire ou le non-faire le plus infime. « Quand je respire, l'air se meurt » dit un jour, un sage.

Pourquoi en est-il ainsi ? Parce que nous ne vivons plus en harmonie avec la création divine, parce qu'à chaque battement de cœur, nous utilisons l'énergie créatrice et la force divine pour une vie égoïste et égocentrique, pour la création de nos propres petits mondes avec leurs idéaux, leurs valeurs et objectifs. Ainsi nous créons sans cesse avec tout l'arsenal de notre être-moi, avec toutes nos pensées, tous nos désirs, tous nos sentiments, tous nos actes. Nous créons nos mondes selon nos critères. Les autres n'ont qu'à y prendre place et à se comporter selon notre bon vouloir. Sinon nous nous vengeons, et, dans notre monde, nous jouons le rôle du destin.

En petit comme grand, notre monde se manifeste comme une copie, une imitation continuelle de l'activité divine créatrice. Mais comme notre comportement n'est pas en harmonie avec le plan de création divin, nous sommes sans cesse corrigés. Le destin destructeur s'abat sans cesse sur nos

petits mondes.

Devons-nous donc abandonner cette création, ce travail d'imitation ? Pourrions-nous vivre sans notre petit monde ou notre grand monde ? Si nous approfondissons ceci, nous découvrons que nous ne pouvons, à proprement parler, pas exister sans notre petit monde, que nous ne sommes rien sans lui. C'est seulement au centre de notre petit monde que nous signifions quelque chose, que nous sommes quelque chose. En dehors de lui, nous ne signifions rien. Ainsi nous sommes et restons une création de la passion du maintien de soi et péchons sans cesse contre le but de la création.

Si nous pouvions comprendre ceci, nous ne voudrions plus pécher contre le but de la création, nous souhaiterions le retour. Nous voudrions agir moins, signifier moins, vivre plus simplement et nous retirer ; nous nous éloignerions des conventions ordinaires de la vie. Mais cela n'est que le retour de Virata, le retour pour nous diriger vers un autre monde plus petit, pourvus d'une autre philosophie dont nous attendons qu'elle nous protège mieux contre les coups du destin.

Ce retour n'est pas un retour au plan de création divin. Nous devons d'abord vaincre et abandonner l'existence de l'homme illusoire, dans nos mondes illusoires. Cela est l'agir permis au sens où l'entend la Bhagavad Gitâ. C'est cela agir dans le non-agir de Lao Tseu. C'est dans ce non-faire que naît l'homme véritable, l'homme du plan divin de création. C'est l'homme qui n'utilise plus les forces créatrices divines pour lui-même et ses créations personnelles, mais seulement selon l'intention du plan de création.

Cet homme véritable ne pourra toutefois pas se révéler du jour au lendemain. L'homme-moi ne pourra non plus être abandonné en un jour. Car il doit encore accomplir une tâche : la renaissance de « l'autre ». Ce sera la tâche de sa vie, se tourner vers un nouveau faire en un ne plus faire et rendre ainsi possible la renaissance. Dans la mesure où la conscience nécessaire croît en lui, il pourra réaliser ceci par des actes nouveaux. Cependant pour le reste, il continuera à agir en créant une dette. Inexorablement il doit rendre à César ce qui est à César. Il devra payer sa dette jusqu'au dernier centime.

L'homme qui effectue le retour se trouve donc confronté à un double agir. D'une part, il se trouve dans l'agir permis, qui ne crée pas de dette, dans lequel, pour autant qu'il en est conscient, il abandonne son but personnel, son petit monde, et dans lequel il s'abandonne lui-même. Par son ne plus faire, il crée ainsi l'homme véritable. D'autre part, il se trouve dans le faire qui entraîne la dette et la chute puisqu'il n'est que partiellement conscient.

Ainsi nous pouvons comprendre les paroles de la Bhagavad Gîtâ :
« Qu'est-ce qu'agir ? et qu'est-ce que non-agir ? Le sage lui-même s'y égare.
C'est pourquoi je vous expliquerai cet acte qui, bien compris, vous libèrera
du mal. Vous devez bien discerner, l'agir, l'agir qui n'est pas permis et le
non-agir. Plein de mystères est le chemin des actes. » Pussions-nous
comprendre le faire et le non-faire véritables et ainsi trouver l'unique
chemin de retour.



Vu, lu, entendu

AVRO « Direction », un programme sur la vision de la vie et du monde, fragment d'une émission de radio du 7 août 1980.

Question : Qu'est-ce que l'École Spirituelle internationale de la Rose Croix d'or, en somme ? Est-ce une religion, est-ce une église, ou est-ce une philosophie, une vision du monde ?

Réponse : Nous pourrions très bien répondre à cette question en disant que notre École est aussi bien une religion que l'Église de feu de la Rose-Croix, et qu'elle comporte une vision du monde et de la vie très spécifique.

Question : Pourriez-vous nous dire maintenant comment, en tant que Rose-Croix, vous voyez l'homme ? ou dit d'une manière plus compliquée, quelle est votre anthropologie ?

Réponse : Cette anthropologie re-pose en somme sur trois piliers :

- 1) **c'est premièrement une vision gnostique,**
- 2) **deuxièmement, christique,**
- 3) **troisièmement, une vision fondée sur la grâce.**

L'élément gnostique : par cela nous voulons dire que la Rose-Croix gnostique part de l'idée de l'existence de deux mondes : un monde divin comme nous les nommons et un monde dans lequel nous nous trouvons actuellement. Ces deux mondes sont complètement séparés et il n'est pas possible d'aller naturellement de ce monde dans le monde divin. Ces deux mondes sont également dans

l'homme, l'homme présente également deux aspects, deux facettes. Une partie qui est de ce monde et que nous nommons partie périssable, et un autre élément issu du Royaume divin impérissable. Ces deux mondes se situent donc à l'extérieur de l'homme et on pourrait dire, dans l'homme.

Cette anthropologie est christique parce que pour les Rose Croix gnostiques, le Christ n'est pas tant la personne de Christ que la force de Christ, la force qui est symbolisée dans la Bible par la personne de Christ. Cette force christique, la force intermédiaire est ce qui permet à la partie impérissable de l'homme de quitter ce monde et de retourner dans le monde divin.

C'est cette force christique qui remplit la fonction de pont.

Le troisième élément est la grâce, la grâce divine, parce que les Rose-Croix partent de l'idée que l'homme, c'est-à-dire dans ce cas, la totalité de ce qui est périssable et de ce qui est impérissable, ne peut jamais par lui-même découvrir l'existence de ces deux mondes ni franchir cette séparation. En d'autres termes, l'appel, l'éveil de l'homme et la possibilité qui lui est donnée d'aller vers l'autre monde, d'accomplir le chemin, est un chemin de grâce, de Grâce divine.

Ce sont donc les trois éléments de l'anthropologie, de la philosophie des Rose-Croix.

Question : Vous venez de parler de la partie périssable de l'homme et de la part impérissable, l'on a peut-être l'idée maintenant que lorsque l'homme meurt, sa part impérissable va, pour ainsi dire, dans l'au-delà, tandis que la partie périssable disparaît simplement. Est-ce ainsi ou est-ce que la relation entre ce qui est périssable et ce qui est impérissable est cependant différente ?

Réponse : Il en est tout différemment à la lumière de l'Enseignement de la Rose-Croix. Lorsqu'un homme ordinaire meurt, c'est seulement son noyau divin qui arrive dans ce que vous avez appelé « au-delà », que nous nommons parfois « sphère réfléchissante », accompagné cependant d'autres parcelles de son petit monde, du monde dans lequel il vit, meurt et existe ; mais tout ce qui appartient à cette nature, c'est-à-dire, comme nous les appelons, le corps éthérique, le corps astral et le corps du penser, vont se désagréger progressivement. Une nouvelle plongée dans ce petit monde s'en suivra, dans la matière, jusqu'à ce que la nostalgie de ce qui est originel et divin, que le désir de l'atome divin en l'homme, soit devenu assez fort pour que, par un processus de renaissance spirituelle ou de transfiguration, il veuille se détacher de toute cette nature, aussi bien de la sphère matérielle que de la sphère réfléchissante.

Question : Pourriez-vous nous dire brièvement encore ce que vise en fait la Rose-Croix, ce à quoi elle tend ?

Réponse : La Rose-Croix, l'École de la Rose Croix s'efforce d'amener ses élèves au processus de renaissance spi-rituelle ou transfiguration. Elle s'efforce de ne pas seulement montrer le chemin, mais de fonctionner comme un foyer afin de transformer les forces divines originelles en une vibration, en une fréquence supportable pour l'homme normal qui aspire à la renaissance spirituelle. Nous pouvons donc con-sidérer l'École comme un foyer et comme une station de transformation des forces originelles divines, pour l'élève qui aspire à une libération in-térieure selon l'esprit, l'âme et le corps.